

Un battement. Sans autre impact que mon sang contre ma chair contre ma peau contre l'air à présent tendu que tu sens prêt, prêt à percer ta carapace au moment où le cri que je n'ai pas encore poussé ne te perce pas encore les oreilles. **Une déglutition.** D'une bave salée prête à engluer de noir le fond de mes tripes tremblantes autant qu'à s'exploser en cisailles sur le coin de ta gueule. **Une torsion.** Comme si toutes mes veines suppliaient mes muscles d'essorer jusqu'aux dernières gouttes le courant qui irrigue mon cœur de l'expérience vivace et sensible que je dois subir ici et maintenant. **Une chaleur.** Magma liquéfié des ongles aux cils perlés en filets de larmes le long des poils tendus sur les frissons d'une peau brûlante. **Un écho.** Car les mots résonnent comme hâchés et lointains lorsqu'ils s'extraitent en flammes de derrière mes dents comme des crocs amovibles prêts à entamer l'incision qui me détachera enfin de ce nous qui m'a englouti.

Je suis en colère.
Éclaté en miettes de moi.
Je suis en colère.
Pour gonfler les miettes et les séparer de toi.

La colère permet de faire évoluer une relation d'un stade fusionnel, symbiotique ou co-dépendant, vers une différenciation, un attachement autonome, ou une séparation nécessaire. Elle peut permettre de combattre. Matérialiser la colère c'est matérialiser le *non*, le *stop*, le *pas comme ça*, le *plus comme ça*, le *c'est injuste*. C'est tirer une ligne limite entre soi et l'inadmissible. C'est arracher sa chair en fusion d'une situation ou personne qui nous est nocive. C'est crier plus fort que la peur ne crie elle-même.

Faire bouger la matière en fusion.

Des dizaines puis centaines puis milliers de **poings serrés** qui se lèvent avec le mien dans le périmètre ce sont des dizaines puis centaines puis milliers de projectiles de cœurs étourdis au soleil, balancés ensemble en sachant bien que ceux qui ont rangé leur colère diront qu'on *fait ça pour rien*. Colère en rangée organisée pour protester. Colère rangée, comme dans une petite boîte, un écran, qu'on observe joli et qu'on époussette de temps à autre et les souvenirs dedans sont devenus des bijoux qui rappellent comme des danses interdites.

La colère n'est pas qu'une *hystérie* violente qui justifie le fait de ne pas écouter les mots prononcés à tout hasard par une femmex précaire qui est sûrement folle de toute façon. La colère ne devrait pas être une raison, une banalité dans les titres de journaux pour transcrire les féminicides. *Pris par la rage, il tue sa femme. Crime passionnel.* Deux poids deux mesures au royaume patriarcal de l'étouffance totale de la parole des victimes qui pourtant étaient elles aussi bien en colère. Cette femme qui hausse la voix : *une folle, chut.*

Mais la colère ce n'est pas le coup porté.
Ce n'est pas l'insulte proférée.

Le moyen d'expression de la colère est défini par tout un tas de paramètres socio-culturels qui n'ont pas nécessairement de lien de proportionnalité avec l'intensité de la colère. La colère ne justifie pas qu'un mari batte sa femme qui l'aurait trompé. Ce sont des centaines d'années de domination sexiste des hommes sur les femmes qui justifient cela.

Alors que j'agite mes doigts colériques sur le clavier en pensant au traitement médiatique foireux des questions de violences sur les personnes sexisées, entre autres, je me rappelle que la colère, j'ai envie d'en dire du bien. Et que je ne suis pas la seule.

Des dizaines puis centaines puis milliers de poings serrés qui se lèvent avec le mien.

La colère, c'est en avoir quelque chose à foutre. **Quelque chose à foutre** de soi, des autres. La colère c'est quand ça fait mal. La colère je ne l'entends pas comme une violence destructrice, du moins, pas toujours, pas forcément. Je veux parler de la colère comme un outil, comme un droit, comme du *care*, comme du respect.

Dans la rue, dans des salons, dans des bars, dans des chambres, dans des caves partout dans le monde à toute heure des colères collectives s'organisent.

Des colères politiques.

Des colères pas entendues.

Des colères qui ont mis en mouvement les faux pour se frayer un chemin hors de l'invivable. Des voix qui matérialisent le refus, la peur, l'indignation. Des colères organisées en discours, en pancartes, en réunions, des colères rassemblées manifestées photographiées oubliées.

COEUR

La colère n'est généralement pas une bonne nouvelle. La colère se manifeste souvent violemment, pas toujours avec intelligence. Certes. Mais là où il y a colère il y avait généralement déjà violence. La colère des prolétaires qu'on aura tenté de noyer sous des litres javalisés de divertissements cathartiques afin qu'iels ne ressentent plus le besoin d'aller prendre la rue. La colère des minorités, des personnes oppressées qu'on persuade que *y'a rien à faire de toute manière*. Ou qu'on met en colère contre les mauvaises cibles comme ça tout le monde a l'air de *cons éternés qui parlent dans le vide*.

Des battements.

Des déglutitions.

Des torsions.

Des chaleurs.

Des échos.

La colère c'est ce truc chaud dans mon ventre qui me tient en vie souvent aussi. C'est l'émotion qui me permet de survivre à mes peurs et mes chagrins en les transformant en **quelque chose qui ne m'expose pas juste en flaque contre le coin de mon lit**. La colère je crois que c'est mon *émotion maison*, et pourtant je ne passe pas ma vie à hurler. Par contre, moi et ma colère, on essaie de rien lâcher. Et quand on peut s'organiser avec d'autres colérés pour construire autre chose que du voué-à-tuer, c'est encore de la chaleur dans mon ventre, celle de l'amour et des sourires.

Plus souvent qu'elle ne rende aveugle
je crois qu'elle se manifeste
après que les yeux
aient été bien ouverts.

Oui, parfois la colère est messagère d'une violence tellement intense que tout devient tout noir, parfois tout brûle avant de se laisser en flaque, parfois spirale l'envie de détruire mes chairs ou d'autres si les moyens le permettaient, parfois *du coup j'ai mal agi*.

On agit pas toujours bien
quand on est content
non plus.

Ces lignes ne sont pas une apologie de la colère.

Plutôt un manifeste

colère-douceur pour une émotion qui alerte,
qui cible, qui autonomise, qui met en mouvement,
qui lie, qui donne chaud,
qui vit,
qui lutte.

J'encourage les cœurs battants et les yeux humides à convoquer la colère afin de mobiliser l'énergie requise pour faire changer ce qui peut et doit être changé. J'encourage les colérés à affirmer leur propre importance, l'importance de ce à quoi iels tiennent, et des liens à ne pas briser. J'encourage les colérés à s'organiser pour fomentier avec tous leurs cœurs, et toutes leurs manières de ne pas en avoir rien à faire, un futur au moins potable à l'échelle de comment on se fiche de nos gueules.

Merci aux colères collectives organisées qui génèrent

de l'amour

comme à coup de pelleuses

dans les veines.

Aux battements.

Aux déglutitions.

Aux torsions.

Aux chaleurs.

Aux échos.

*This is for the hearts still beating.*¹

Prouve-moi que tu m'aimes,
prouve-moi que tu care,
mets-toi en colère, pour moi.

Al S. Gutierrez

¹ *Last Light, Converge* (traduction: Ceci est pour les cœurs qui battent encore)

COLÈRE